Éric SUIRE, *Les Vies de Jésus* avant Renan. Éditions, réécritures, circulation entre la France et l'Europe (fin xv^e- début xix^e siècle)

Genève, Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », 2017, 318 p.

Daniel-Odon Hurel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/45209>

DOI : 10.4000/assr.45209

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 371-372

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « Éric SUIRE, *Les Vies de Jésus* avant Renan. Éditions, réécritures, circulation entre la France et l'Europe (fin xv^e- début xix^e siècle) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 11 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/45209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.45209>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Éric SUIRE, *Les Vies de Jésus avant Renan*. Éditions, réécritures, circulation entre la France et l'Europe (fin xv^e- début xix^e siècle)

Genève, Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », 2017, 318 p.

Daniel-Odon Hurel

RÉFÉRENCE

Éric SUIRE, *Les Vies de Jésus avant Renan*. Éditions, réécritures, circulation entre la France et l'Europe (fin xv^e- début xix^e siècle), Genève, Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », 2017, 318 p.

- 1 C'est sans doute la constatation faite de l'importance des *Vies de Jésus* dans la littérature spirituelle à l'époque contemporaine, plus spécifiquement à partir des années 1850, qui a conduit Éric Suire à s'intéresser à la production de « biographies » de Jésus depuis la naissance de l'imprimerie. Une production qui s'inscrit bien entendu dans la tradition médiévale, celle, par exemple, d'un Ludolphe de Saxe, une production qui semble reléguée au second plan par l'historiographie, l'érudition et l'histoire religieuse des xvi^e-xviii^e siècles. Ce livre comble donc un vide dans la mesure où il tente d'embrasser l'ensemble des problématiques que l'on retrouve lorsqu'il s'agit de faire l'histoire du livre. Il envisage toutes les questions liées à l'édition elle-même, la typologie des productions et des auteurs, mais aussi la réception. Loin de proposer une démarche monolithique, l'auteur dessine des évolutions qui rejoignent bien entendu les transformations de l'histoire religieuse des xvi^e-xviii^e siècles (notamment celle de la France) et de l'histoire du livre religieux, le livre de piété en particulier. Le corpus, essentiellement imprimé, réuni et livré en annexe, n'est peut-être pas exhaustif mais demeure d'une grande richesse, embrassant l'ensemble de ce que l'auteur appelle la

littérature christique : 179 « Vies de Jésus », 117 traités érudits, concordés, commentaires et méditations spirituelles autour de la vie du Christ, 18 publications poétiques (cantiques textes versifiés) et, enfin, 11 « Vies de Jésus » insérées dans des recueils hagiographiques et des Bibles.

- 2 Dans un premier chapitre, sobrement intitulé « Éditions », l'auteur présente et analyse ce corpus, tant sur le plan typologique que thématique, insistant sur une progressive diversification des traités, laissant apparaître malgré une prédominance de la Passion, la montée en puissance de l'Enfance au XVII^e siècle. La chronologie de l'enquête est sans surprise : petits formats en hausse, emploi de plus en plus fréquent de la langue vernaculaire, cohérence du récit avec la transcription évangélique. En effet, l'humanisme et les réformes, protestantes et catholique, semblent conduire, au XVII^e siècle, à un recentrage sur les seules paroles et gestes « canoniques » de Jésus et des apôtres. S'ajoutent à cela deux éléments significatifs et originaux : les Vies illustrées d'une part, dès le XVI^e siècle, et la littérature de colportage de l'autre, en particulier au XVIII^e siècle.
- 3 Les sources de la vie de Jésus étant en définitive assez limitées et largement circonscrites à la période moderne, la question des « réécritures », objet du deuxième chapitre, permet à l'auteur de mettre en valeur certaines tendances, toujours inscrites dans une périodisation chronologique et contextuelle précise, sachant que ces *Vies de Jésus* constituent aussi une caisse de résonnance pour les débats théologiques de l'époque moderne. On trouve donc l'apport de l'inspiration antique et médiévale (modèle « Légende dorée »), l'impact des débats confessionnels (concordes évangéliques et « Harmonies », souvent à l'initiative des protestants et, du côté des catholiques, des jésuites et des oratoriens), des débats qui nourrissent aussi nombre de *Méditations* sur la vie de Jésus, rejoignant parfois une dimension mystique, en particulier à la suite de Bérulle. L'auteur note aussi l'investissement particulier du milieu port royaliste, dans ce renouvellement, dans le cadre d'une fascination pour la primitive Église et la compréhension des Écritures saintes. Comme dans le cadre de la spiritualité et de la mystique, la fin du XVII^e siècle, en particulier en France, n'est pas sans conséquence. La condamnation de l'œuvre de Marie d'Agreda en Sorbonne en 1695-1696 contribue à ralentir la lecture mystique de la Vie de Jésus et de celle de sa Mère. Par contre, la Vie de Jésus devient le lieu de débats érudits et historiques (cf. l'*Harmonia* de Bernard Lamy), puis, après 1750 en particulier, philosophes et apologistes s'affrontent dans ce domaine comme dans bien d'autres.
- 4 L'auteur termine bien entendu par un long chapitre, intitulé « Circulations », sur la question de la transmission, de la réception et de l'audience avec toutes les difficultés d'analyse que l'on connaît dans ce type de production. Pour ce faire, l'auteur utilise les témoignages de quelques contemporains (le Ms 3018 de la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, anthologie de littérature christique), certaines autobiographies, des inventaires et des catalogues de libraires et de bibliothèques, l'océan des ex-libris et les comptes rendus des périodiques. De tout cela, il ressort, d'une part, la diffusion, en partie dans les campagnes, de médiocres textes et, d'autre part, une série d'ouvrages bénéficiant d'un véritable soutien institutionnel (pour les missions lointaines, autour de la Révocation de l'Édit de Nantes par exemple). Mais de tels textes ne semblent pas conseillés spécifiquement par les évêques pour les prêtres, par les supérieurs majeurs dans le cas des ordres et congrégations religieuses, à la différence de l'*Imitation de Jésus*

Christ. Pourtant, ces Vies de Jésus apparaissent dans les livres de prix offerts dans les Collèges, alors même que les petits formats se multiplient à partir des années 1650.

- 5 Cet ouvrage prend place dans l'analyse du livre « religieux » et dans l'histoire du livre à l'époque moderne. Le contexte de la concurrence entre protestants et catholiques, la constitution des Églises nationales et la concurrence entre les Ordres religieux ont sans doute conduit à la production de nombreuses *Vies de Jésus* et autres concordances. Cependant ces productions répondent aussi à différents objectifs. Éric Suire énumère ainsi les diverses approches de l'enseignement de l'Église : vies exégétiques, vies historiques, vies théologiques, vies catéchétiques, vies apologétiques. Approches qui s'inscrivent donc dans une chronologie en quatre temps, rappelée en conclusion : la naissance de l'imprimerie qui permet la reproduction de textes essentiellement médiévaux, le temps de la confessionnalisation et du renouvellement des méthodes (1550-1650), l'ère des débats internes aux confessions (1650-1710), l'adaptation aux exigences de la spiritualité des Lumières (XVIII^e-début XIX^e siècle).